

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19104 - 74ÈME ANNÉE

Les Philippines ravagées par le cyclone Mangkhut

Vents à 330 km/h : comment résister à La Réunion ?



Photo prise par la NASA vendredi, quelques heures avant que le cyclone touche l'île de Luçon aux Philippines.

L'île de Luçon dans l'archipel des Philippines a été dévastée par le passage du cyclone Mangkhut, amenant des vents à 330 km/h et des pluies diluviennes, causant au moins 49 morts. Le typhon concerne désormais la Chine où malgré un passage de l'œil du cyclone à 100 kilomètres de Hong-Kong, les dégâts sont très importants. Comment La Réunion pourrait-elle résister à un tel phénomène ?

C'est le cyclone le plus puissant de l'année qui vient de frapper durement les Philippines avant de toucher la Chine. Le typhon Mangkhut est responsable de vents à 330 km/h, de vagues monstrueuses et de pluies diluviennes. C'est l'île de Luçon, la plus grande des Philippines, qui a été la plus violemment frappée. Les autorités font état de 49 morts, plus de 100.000 personnes ont été contraintes d'évacuer. À un mois de la récolte, les planteurs de riz ont tout perdu et ne savent pas comment ils vont pouvoir se nourrir.

Mangkhut est une nouvelle illustration de cyclone très intense

plus fréquents, avec des dégâts considérables. La vitesse des vents est telle que rien ne résiste. Cela n'est pas propre aux bâtiments de pays en développement. Le passage d'Irma l'année dernière à Saint-Martin a détruit de nombreuses infrastructures, alors que l'île est sous la souveraineté de deux États de l'Union européenne.

Face à une telle situation se pose la question de savoir ce qui pourrait résister si un tel cyclone venait à toucher La Réunion. Cela concerne tout d'abord les constructions des habitants, alors qu'un Réunionnais sur trois vit dans une zone considérée à risque. Cela touche

aussi les infrastructures, avec tout ce qui est construit sur le littoral. D'où l'importance d'appliquer un principe élémentaire de protection, en empêchant toute nouvelle construction sur le littoral.

Ces cyclones très intenses sont une partie d'un problème plus global, lié au changement climatique. La zone d'évolution habituelle des cyclones tropicaux très intense se rapproche chaque année de La Réunion. D'où une probabilité plus grande d'être sur la route d'un tel cyclone.

M.M.

Législative partielle dans la 7e circonscription

Gilles Leperlier : « défendre un projet réunionnais à l'Assemblée nationale »

Gilles Leperlier était invité vendredi dans le journal télévisé d'Antenne Réunion. Le candidat du PCR a rappelé son engagement à se lutter pour un rassemblement autour d'un projet réunionnais qu'il compte défendre à l'Assemblée nationale.



Gilles Leperlier dans le journal d'Antenne Réunion.

Lors de son intervention vendredi dans le journal télévisé d'Antenne Réunion, Gilles Leperlier a de nouveau plaidé pour un projet réunionnais.

« Je suis un militant et partout où je suis je défends un projet réunionnais. Quand j'étais président de l'UNEF, quand je défendais les étudiants au Tampon notamment, on s'est battus pour ouvrir des filières qui manquaient dans le Sud. (...) Arrivé à Saint-Denis pour poursuivre mes études, j'ai continué à défendre les étudiants avec l'augmentation du

nombre des logements étudiants, l'augmentation des bourses. Et également dans la bataille du COSPAR, j'ai sillonné toutes les communes de l'île pour défendre le pouvoir d'achat des Réunionnais.(...)

Je suis pour le rassemblement des Réunionnaises et des Réunionnais autour d'un projet global et cohérent. Et c'est ce projet que je défendrai à l'Assemblée nationale »

Il a également rappelé qu'un député peut changer les choses, « ma candidature s'inscrit dans la continuité des luttes que je mène de-

puis 15 ans. Mais aussi dans la continuité des luttes du PCR, notamment les parlementaires Élie Hoarau et Paul Verges qui ont obtenu l'égalité sociale à La Réunion ».

Gilles Leperlier a aussi insisté sur un des points forts de son programme : la priorité à l'emploi des Réunionnais à La Réunion : « Il faut aussi mettre une politique pour faire en sorte que les personnes de La Réunion qui ont les compétences puissent occuper les postes disponibles. Et nous savons que dans le secteur de la petite enfance, celui des personnes âgées, c'est dès maintenant qu'il faut mettre les personnes en formation.(...)Aujourd'hui il y a des freins à l'emploi, donnons la chance à ces jeunes de montrer de quoi ils sont capables en enlevant la demande d'expérience sur les offres d'emploi et en valorisant la période d'essai. » Et de souligner que « 50 % des offres d'emploi ne passent pas par le Pôle-Emploi alors qu'on oblige les demandeurs de s'inscrire à Pôle-Emploi »

In kozman pou la rout

« Arienk soulyé i koné si shosète néna trou »

Moin néna in zistoir la dsi. Zistoir in kréol rényoné i sava fé son zétid dan La Frans. Isi La Rényon li koné pa la piblisité mé laba dsi bann marshé néna toutan in bonimantèr. A ! in bonimantèr ! Li débite é li manti. Donk li l'apé fé la piblisité pou son bann shosète : in pèr d'shosète ! Dé pèr d'shosète ! Troi, kat, sink sis sète i soutien bien lo pyé épi i lès ali réspiré ! Lèss réspir lo pyé ? Kosa i lé sa ? Promyé pèr kan la tir soulyé lo pous do pyé l'avé travèrs la toil. Dézyèm pèr la ansèrv in domi-zourné. Total : lo sète pèr la dir sète zour. Ala son tiktak pou lèss lo pyé réspiré. Alé ! Mi kite azot rofléshi a dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Edito

Combien de planteurs vont-ils abandonner la canne à sucre l'an prochain ?

Depuis le début de la campagne sucrière, les usines de Tereos n'ont pu fonctionner pendant 24 jours. En panne depuis la semaine dernière en raison d'un problème à la centrale thermique qui lui fournit l'énergie, l'usine de Bois-Rouge doit rouvrir aujourd'hui.

Ces 24 jours sont autant de pertes pour les planteurs. En effet, une canne à sucre coupée pour être livrée à un jour précis perd ensuite de sa valeur marchande quand elle reste au bord du champ plusieurs jours. Car quand l'usine chargée de traiter les cannes vendues par les planteurs ne fonctionne pas, l'industriel n'achète pas les cannes, laissant le planteur se débrouiller.

En plus, ces journées de panne ne donnent lieu à aucune indemnisation de la part de l'industriel. Cela traduit une fois de plus l'inégalité des rapports dans la filière où un seul industriel peut faire passer ses intérêts avant ceux de plusieurs milliers de planteurs.

Cela s'ajoute aux effets de la météo, qui laissent présager la récolte la plus basse depuis 40 ans, avec un tonnage prévu inférieur à 1,6 million de tonnes de cannes vendues à Tereos. Dans ces conditions, se pose la question de savoir le nombre d'agriculteurs qui vont arrêter de planter de la canne à sucre en raison de ces difficultés, aggravées en raison de la structure de la filière.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

La koz rényonèz ? Ala in n'afèr inportan

Dimansh proshin néna zéléksyon pou ranplas in dépitè dann sétyèm sirkonkripsyon. I parétre li la pèrd son droi pou kontinyé son manda. Alor in pé i di : sa té in bon dépitè. Pars li téi kriy bien for sak in pé i di ti-dousman. Moin pèrsonèl mi koné pa kosa i pé z'ète in bon dépitè pou nou isi La Rényon mé mi poz amoin késtyon.

In dépitè pou di son dé mo dsi sak gouvèrnman i propoz ? Si pou fé dézord épi la kominikasyon san pour san ? Si ou i rant dann sistèm gouvèrnman an Frans lo pyé élo poin amaré ? Si pou alé Paris épi suiv la mode shapo ? Si pou suiv in pti poinnvizé épi pa fé avans ali zamé. L'èrla mi diré final de kont in dépitè i ansèrv pou la po patate.

Lé vré va dir amoin in dépitè sé pou fé la loi pou tout bann fransé donk ou lé pa dépitè pou fé avans La Rényon solman. Ou lé dépitè La Républik fransé. Sé sak in pé i di ! Mé si zot i di sa, sa i vé dir lo sistèm lé bon pou tout demoun dan La Républik, donk bon pou nou, sof a san-sanz in pé lé shoz par boute, par plas, dann lo détaye. Si sé sa, ébin ala in poinnvizé mi partaz pa.

Si ou i di in dépitè sé pou fé avans la koz rényonèz : sé in n'ot afèr ! Mi rapèl fitintan néna inn dé pèrsonè la sèye fé sa : in pé la fé lo plan pou dévlop La Rényon. In tan lo dé prézidan lo dé lasanblé la réinir pou in komansmann program pou dévlop nout péi. Mi souvien fitintan, dann la difikilté, nout parti épi plizyèr mouvman-bann fam, bann plantèr, bann jenn, sindika travayèr, bann zintélékstyèl, bann zétidyan, bann travayèr an frans-l'avé mète dakor pou mète La Rényon anlèr. Sa té kant mèm in bonafèr !

Konm mi di, ala in n'ot afèr si ou i di sé pou fé avans dann l'antant avèk bann rényoné in projé pou La Rényon l'èrla mi diré i komans intèrès amoin. Gran gèl, gran shapo, mète bourik atlé avèk kaross li pran ali pou in shoal, mi yèm pa sa. Alor pa ditou ! La koz rényonèz ala in n'afèr inportan.

Justin